

J'ai descendu dans mon jardin (A-6)

J'ai descendu dans mon jardin, (bis)
Pour y cueillir du romarin,

*Mon joli gris blanc,
Mon joli gris vert,
Mon joli gris vert,
Mon joli gris blanc,
Mon beau gris joli,
Mon beau ruban gris.*

Pour y cueillir...
J'en avais pas cueilli trois brins
Qu'un rossignol vint sur ma main.
Il me dit trois mots en latin :
Que les hommes ne valent rien
Et les garçons, encore bien moins,
Pour les dames, il ne m'en dit rien,
Des demoiselles, beaucoup de bien.

D'un classique à l'autre (on ne compte plus les innombrables versions de cette chanson recueillies et publiées), on passe du cimetière au jardin où la belle, venue cueillir un bouquet, rencontre le rossignol qui lui dit à l'oreille quelque secret en langue latine... Les paroles de cette chanson varient assez peu et sont le plus souvent un hommage aux jeunes filles (comme c'est le cas ici), beaucoup plus rarement aux jeunes garçons, exemple de renversement de sens qui ne change rien, structurellement, à la chanson. Intitulée au catalogue *La Belle au jardin*, elle présente des parentés thématiques (cueillette, message du rossignol) avec d'autres chansons attestées dès le XIIIème (*La Belle Aelis*) et le XVIème siècles (*Les Trois fleurs d'amour*). Dans la tradition récente, un de ses rameaux a subi une édulcoration infantilisée (cf. la forme ultra connue dont le refrain est «Gentil coquelicot mesdames», qui a fait recette et que la plupart des enfants ont entendu à l'école depuis des générations...) ; mais la tradition orale n'en a pas moins poursuivi son processus élaborateur pour ce qui concerne les variantes mélodiques et les multiples refrains qui s'y trouvent associés. On trouvera quelques exemples de cette élaboration en lisant le sous-chapitre intitulé «Matinale au jardin, la belle cueille la fleur» dans *Formation de nos chansons folkloriques* de Patrice Coirault (vol. 2, 1955, p. 367-376).

La version d'Eugénie, dont la ligne mélodique et le refrain paraissent originaux et dont nous n'avons pas repéré d'autres exemples dans les versions haut-bretonnes que nous avons pu consulter,

témoigne de la poursuite de ce processus d'élaboration ; à noter que son joli refrain du «beau ruban gris» est ordinairement associé à une autre chanson, *Le Blanchiment du logis*, dont on trouve également quelques attestations en Haute-Bretagne. C'est la seule chanson de son répertoire qu'Eugénie tienne de sa mère ; elle l'a apprise dans son enfance et ne l'a jamais oubliée.



Emile Rébillon et son épouse, Eugénie Martin, ca1930-1935 (coll. E. Duval)